

# Nos grands (et petits) livres du mois

## Simone Bertière, *Mazarin, Le maître du jeu*

Éditions de Fallois, 696 pages, 24 euros  
ISBN 978-2-87706-935-8



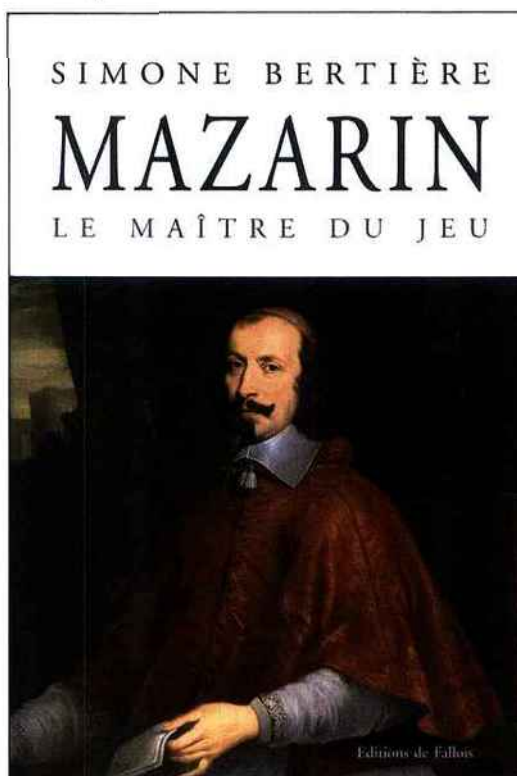
Les livres qui ont fait connaître Simone Bertière du grand public sont ses biographies sur les reines de France au temps des Valois puis des Bourbons. Elle est aussi spécialiste du cardinal de Retz, ennemi parmi tant d'autres de Mazarin, ce qui l'a amenée à s'intéresser à ce ministre très injustement traité par la postérité alors qu'il est certainement l'un des meilleurs que la France ait connu.

Né Romain, de toute petite noblesse assez pauvre, Giulio Mazarini n'avait que son intelligence exceptionnelle pour réussir. Il aurait pu être au service du Pape ou de l'Espagne, mais le hasard l'a placé au bon moment sous les yeux de Richelieu qui l'a recommandé à Louis XIII. Il fallait ce ministre très habile, bon diplomate et bon militaire mais d'un naturel pacifique, pour terminer à l'avantage de la France la Guerre de trente ans et son prolongement avec l'Espagne seule.

On lui doit les traités de Westphalie et des Pyrénées, ce qui n'est pas rien. On lui doit l'excellente éducation de Louis XIV menée de façon pratique pendant la Fronde. Louis XIV, si jaloux pourtant de son autorité, l'a laissé gouverner jusqu'à sa mort.

De même que *Les trois mousquetaires* diffame Richelieu, de même *Vingt ans après* diffame « le Mazarin ».

On n'en veut pas à Dumas mais il est certain qu'une mise au point s'imposait. C'est fait. HM

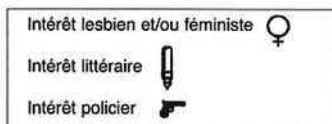


## Célia Bertin, *Portrait d'une femme romanesque* - Jean Voilier

Éditions de Fallois - 310 pages, 22 euros  
ISBN 978-2-87706-636-5



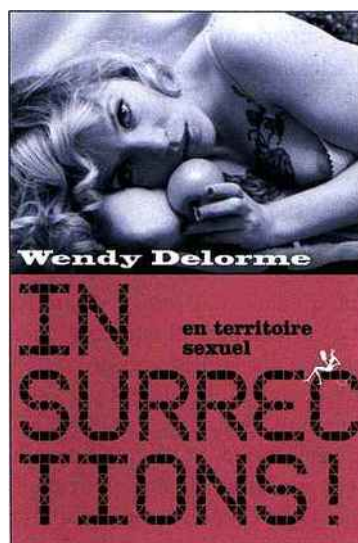
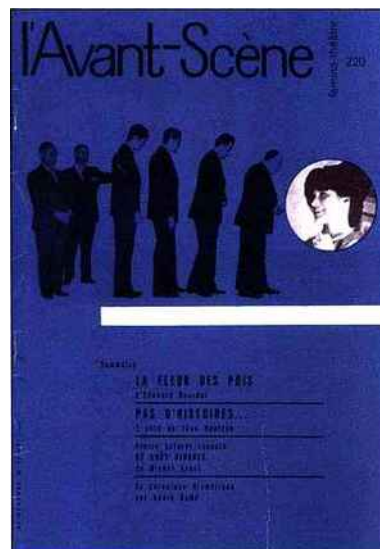
Comme son nom de plume ne l'indique pas, Jean Voilier est une femme (Jeanne Loviton) que dans cette biographie Célia Bertin appelle Jeanne. On lui en sait gré : c'est plus facile à suivre. Elle fut après Catherine Pozzi le grand amour de Valéry, mais elle fut bien autre chose : avocate au temps où il y en avait si peu, éditrice à la suite de deux hasards (les éditions juridiques héritées de son père et les éditions Denoël héritées de son amant), elle mena sa barque comme si elle était née en 1952 au lieu de 1902. Ça nous change agréablement des « égéries » habituelles qui n'ont fait que coucher (ou même pas, d'ailleurs) genre Alma Mahler ou Lou Andreas Salomé. Bisexuelle, Jean Voilier a juxtaposé amants et maîtresses (sans excès, d'ailleurs) et compartimenté sa vie. Légitimée à dix ans par le mariage de sa mère elle semble avoir souffert de sa bâtardise, ce qui n'a rien d'étonnant à son époque. Célia Bertin, dont le livre est un peu décousu, ne semble pas avoir beaucoup de sympathie pour son personnage qu'elle cherche constamment à prendre en défaut. C'est peut-être la loi du genre biographique ? Elle ne l'exécute pas comme elle avait exécuté Louise Weiss il y a quelques années (le gang des Roudinesco ne lui a pas, cette fois-ci, tenu la main...) mais une certaine perfidie sourd de ces pages et c'est dommage. Je serai franche : moi c'est la biographe que je n'aime pas. HM



## Édouard Bourdet, *La fleur des pois*

L'Avant-Scène - Créé en 1932

Puisqu'il est question *supra* de Catherine Pozzi, enchaînons sur un Bourdet (ils étaient mariés). *La Fleur des Pois* est une pièce remarquable et très drôle qu'on a pu dire (abusivement quand même) hétérophobe. Cela n'a pas la profondeur de *La Prisonnière* mais la satire de l'homosexualité affichée parce qu'utile pour progresser dans le monde est désopilante et probablement toujours vraie. Et en ce temps-là on n'utilisait pas l'horrible mot « gai », sauf pour dire « joyeux ». Comme c'était le bon temps... linguistiquement parlant, bien sûr ! HM



## Wendy Delorme, *Insurrections ! en territoire sexuel*

Éditions Au Diable Vauvert  
176 pages



En 2007, Wendy Delorme, s'est fait remarquer avec un premier roman d'inspiration autobiographique *Quatrième dimension* (Grasset) que beaucoup d'entre nous ont fort apprécié. *Insurrections ! en territoire sexuel*, son deuxième ouvrage, reprend « les thèmes de l'amour, du corps féminin, des sexualités alternatives, des politiques sexuelles, de la communauté et de la famille sous forme de microfictions politiques ». On pourrait imaginer que la lecture en sera difficile. Non seulement elle ne l'est pas mais elle est un enchantement car le style de Wendy Delorme est beau, rythmé, ramassé. Aucun mot inutile, bref elle ne s'écoute pas écrire. De plus elle a un sens formidable de la chute et fait de chacun de ses chapitres un petit chef d'œuvre. Originale, sensible, elle jette sur l'humaine condition un regard lucide empreint d'une grande tolérance. Wendy Delorme, une femme libre, douée pour la vie et douée pour la littérature. Il faut la lire absolument. (Cf interview p20-26) JP

## Catherine de Garaté, *Chemin de quoi*

Éditions **Thélès** - 166 pages, 17,90 euros

Catherine de Garaté qui participe à LM depuis plusieurs années (Mots fléchés et BD) est aussi une romancière et *Chemin de quoi* est un roman foisonnant de vie qui raconte des destins multiples. Ce qui est étonnant c'est le ton sur lequel elle opère, ne s'attardant sur rien mais racontant les choses de la vie (pas toujours drôles) qui concernent pour l'essentiel un gay (Antoine) et une lesbienne (Frédérique) et tout leur petit monde qui gravite autour. Avec un style qui pourrait peut-être en agacer certaines (une prose qui rime souvent) et en ravir d'autres comme moi, elle parvient à nous placer aux frontières du rire et des larmes et refuse de nous installer dans le drame, même lorsqu'il est là. J'en veux pour preuve cet extrait du chapitre final, lorsque Laurence, compagne de Frédérique qui n'a plus que quelques semaines à vivre décide de quitter, avec elle, la vie : «C'est une journée dans les bras, en charabia, baisers de guingois. Quand le soleil à l'horizon pique, Frédérique prend deux boîtes d'Eutha-nasique. Un singe y montre un sourire approprié derrière son énorme nez. Elles bidulent chacune une capsule, s'embrassent et point-virgule [...] Il y a la panique animale de la mort qui a le temps de passer dans leur corps [...] Je n'ai pas peur, c'est la première fois qu'à deux je meurs». Un roman très dense et très personnel. JP

